

35° Encontro Anual da Anpocs
GT 27 – Pensamento Social no Brasil

**Robert Park au Brésil (1937) : Salvador de Bahia
comme « laboratoire »**

Licia do Prado Valladares

Je vais vous parler d'une recherche en cours, qui porte sur un événement qui s'est produit pendant les 10 dernières années de la vie de Robert E. Park et sur lequel on a très peu écrit: son voyage au Brésil en 1937 où il a passé pratiquement deux mois à Salvador de Bahia (il est mort en 1944, donc 7 ans après).

Ce voyage est très peu connu des chercheurs américains actuels, qui ont été étonnés lorsque je leur racontais ce qui m'intéressait, lors de mon séjour aux Etats Unis en 2008 (Robert Park went to Brazil ? l'étonnement était général...). Même ses petits enfants (Lisa Redfield Peattie et James Redfield, enfants de Redfield et de la fille de Park, Margareth, que j'ai interviewée) ne le savaient pas .

S'il est vrai que Fred Matthews (*Robert E. Park and the Chicago School*, 1977) et Winifred Raushenbush (*Biography of a sociologist*, 1979), ses principaux biographes, le citent, le voyage au Brésil ne semble guère être important dans sa trajectoire académique. C'est comme si cela ne comptait pas pour le Curriculum Vitae de Park !!! Plus récemment Anadelia Romo qui a écrit *Brazil's Living Museum ; race reform and tradition in Bahia* (2010) mentionne cette visite comme importante mais son importance est affirmée en relation avec le débat qui quelques années plus tard, a opposé les américains Melville Herskovits (Northwestern University) et Franklin Frazier (Howard University).

Mais pourquoi ce voyage intéresse-t-il les chercheurs brésiliens ? Quelles en sont les raisons brésiliennes de cet intérêt? La réponse est sans doute liée à l'importation et à la réception d'un modèle savant - le modèle de l'Ecole de Chicago - à un moment précis de l'histoire des sciences sociales au Brésil.

Il faut savoir qu'à Sao Paulo dans les années 1940 et 1950 les sciences sociales s'affirmaient et que fut créée en 1933 l'Ecole Libre de Sociologie et Politique (ELSP), école qui privilégiait la recherche empirique et les méthodes qualitatives, qui valorisait la pratique de la recherche et qui formait ses étudiants à la pratique de terrain selon le modèle de l'Université de Chicago, approche développée particulièrement par Donald Pierson (Miceli (org), 1989 ; Kantor et al (org), 2001). Cette école a coexisté avec l'Université de Sao Paulo (USP) créée en peu auparavant sur un modèle plus traditionnel, où l'on privilégiait les études plutôt théoriques selon la tradition française de Durkheim. C'était l'USP qui avait reçu Levi-Strauss, Braudel, etc, dans les années 30 et Roger Bastide et Pierre Monbeig dans les années 1940.

Qui étaient les principaux personnages de cette histoire ?

1. Qui était Donald Pierson et quelles relations avait-il avec Robert Park ? D. Pierson était un ancien élève de Robert Park,¹ qui s'était intéressé au thème des relations

¹ Donald Pierson est né en 1900 (à Indianapolis , Indiana). Ses grands parents sont venus d'Angleterre et d'Irlande. Son père était un fermier dans l'état de Kansas et Pierson a baigné dans l'église "congregational" et dans le monde rural. Il a fini ses études secondaires à Emporia, Kansas, à 22 ans, et après il est allé à Chicago. Il avait 35 ans, marié, lorsqu'il est arrivé à Bahia. (Vila Nova, 1998).

raciales au Brésil. (Il n'est pas reconnu comme un « sociologue de Chicago » parce qu'il n'a pas fait de terrain à Chicago !). Suivant les conseils de Park, il a choisi le cas bahianais comme exemple pour étudier les relations entre les Noirs et les Blancs au Brésil. Avec une bourse du Social Science Research Committee il s'est rendu à Bahia, accompagné de son épouse, de 1935 à 1937 pour faire du terrain pour sa thèse de PhD. Robert Park, Robert Redfield et Louis Wirth étaient les « supervisors » de sa recherche, mais c'est Robert Park qui est venu surveiller son travail de terrain, accompagné de son épouse Mrs. Clara Cahill Park (Correa, 1987). Le couple est arrivé au Brésil en bateau, par Rio de Janeiro, le 15 juillet 1937. Robert Redfield (qui était le doyen de la faculté à l'époque, et aussi gendre de Robert Park) n'a pas pu venir.

A l'époque où Robert Park s'est rendu à Bahia il était en poste à Fisk, université noire du Tennessee, où il enseignait depuis qu'il avait pris sa retraite à l'Université de Chicago en 1933². Les Pierson sont allés à Nashville, au Tennessee, après Bahia, pour retrouver le couple Park. Park a trouvé pour Pierson un poste d'assistant à l'université de Fisk et l'a logé chez lui, ainsi que sa femme, pendant qu'il écrivait sa thèse. En 1939 cette thèse « *Negroes in Brazil* » fut soutenue à l'université de Chicago et Donald Pierson retourna cette même année au Brésil, à Sao Paulo, embauché par l'ELSP (Escola Livre de Sociologia e Politica) où il a enseigné pendant 16 ans. Il a eu comme étudiants les principaux intellectuels sociologues brésiliens des années 1940-1950 parmi lesquels : Florestan Fernandes, Oracy Nogueira, Fernando Henrique Cardoso, Juarez Rubem Brandão Lopes, Darcy Ribeiro, entre autres. Il a en outre développé des liens d'amitié avec des grands intellectuels brésiliens de la génération antérieure tels que Gilberto Freyre, Arthur Ramos et Oliveira Vianna.

La thèse de Donald Pierson fut publiée en 1942, en anglais tout d'abord par The University of Chicago Press avec une introduction de Robert Park sous le titre de « *Negroes in Brazil : a study of race contact at Bahia* », puis en portugais en 1945 « *Branços e Pretos na Bahia : estudo de contato racial* », avec deux introductions : celle de Robert Park, suivie de celle d'Arthur Ramos, le plus important ethnologue brésilien à l'époque. La thèse en anglais a reçu le prix Anisfield « meilleur livre scientifique de l'année sur les relations entre les races dans le monde contemporain ». Le livre a été réédité en anglais en 1967 et en portugais en 1971 avec une nouvelle préface de l'auteur (Pierson, 1971).

On peut donc dire que des liens forts se sont construits entre les deux personnages de notre histoire. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un directeur de thèse « prendre par la main » son disciple au point de le loger chez lui pendant qu'il rédige sa thèse !! (La correspondance entre les deux, de 1936 à 1943 sert de témoignage du développement d'une relation de familiarité entre les deux hommes³). Et la visite de Park à Bahia a été une étape importante du renforcement de ces liens, comme nous le verrons plus loin.

² Charles Johnson (1893- 1956) avait été étudiant à l'Université de Chicago et sa thèse, dirigé par Robert Park et publié en 1922, portait sur *The Negro in Chicago: A Study of Race Relations and a Race Riot*. Il est entré à l'université de Fisk en 1928 en tant que professeur de Sociologie, il est devenu chef du Département de Sciences Sociales pour ensuite, en 1946, devenir président de l'université.

³ Cette correspondance je l'ai trouvée à l'université de Fisk, au Archival and Manuscript Collection of the Fisk University, Franklin Library.

2. Qui était le Robert Ezra Park qui a visité le Brésil et Bahia en 1937?

Robert Park avait déjà 73 ans (né en 1864 en Pennsylvanie) quand il a visité Bahia. Il était un homme qui aimait les voyages comme Le Play ou Halbwachs. Il avait commencé sa vie de grand voyageur par l'Europe : Berlin en 1899 à l'âge de 35 ans (où il a connu Simmel) et peu après à Strasbourg et Heidelberg où il a fait sa thèse avec Windelband (*The crowd and the public*, 1903). Il avait voyagé à travers plusieurs pays d'Europe avec le leader noir américain Booker T. Washington (ils ont écrit ensemble *The Man Farthest Down* en 1912). Il avait été aussi à Honolulu et Hawaï où il avait coordonné le « Survey of Race Relations in the Pacific Coast » (1925). A partir de l'année 1929 il a commencé à faire des voyages Orient. Il a été en Chine où il a enseigné pendant trois mois à Peiping, une des universités de Pékin. Il a fait deux tours du monde en bateau, allant au Japon, aux Philippines, en Indonésie, en Inde et en Afrique de l'Est. Il a également visité l'Afrique du Sud et l'Amérique du Sud. Il a fait ses voyages toujours accompagné de son épouse Clara Cahill Park. Le voyage au Brésil en 1937 a été son dernier long voyage. Park était ainsi un homme curieux, qui aimait connaître d'autres réalités que la sienne, qui cherchait à apprendre des choses nouvelles.

Park est venu au Brésil à un moment de sa vie où il était déjà reconnu tant aux États-Unis qu'internationalement en tant que « grand sociologue » (différence avec Lévi-Strauss quand celui-ci s'est rendu au Brésil). Il avait déjà publié la *Green Bible* avec Burgess (*Introduction to the Science of Sociology*, 1921), et *The City* (1925) (avec Burgess et MacKenzie) livre qui est devenu un classique de la sociologie urbaine américaine, naissante à l'époque. Il avait en outre signé des introductions à plusieurs livres issus de « l'École de Chicago » : *The Gang* (Thrasher, 1927), *The Ghetto* (Wirth, 1929), *The Gold Coast and the Slum* (Zorbaugh, 1929), etc.

Quand il est venu au Brésil il était déjà connu des intellectuels brésiliens. Gilberto Freyre, qui avait étudié à Columbia University dans les années 1920, cite Robert Park dans son livre publié en 1937, *Nordeste, aspectos da influência da canna sobre a vida e a paisagem do Nordeste do Brasil*. Un autre intellectuel brésilien très connu, Oliveira Vianna, lui avait envoyé en 1933 ses publications⁴. Arthur Ramos connaissait aussi ses travaux et a fait référence au « grand Park et ses enseignements » dans un texte qu'il a écrit....

3. Quel a été le motif de la venue de Park au Brésil ?

Une obligation universitaire a été la cause première de la venue de Park au Brésil et à Bahia (il est venu vérifier le travail de terrain de Donald Pierson). On peut rappeler néanmoins que Park dans ses dernières années de vie (il est mort en 1944), a repris un thème qui lui avait toujours été cher : les relations raciales (ce n'est pas par hasard s'il est allé, après sa retraite, à Fisk University, qui était à l'époque une université exclusivement noire ; ce n'est pas par hasard que le livre qu'il était en train de préparer dans ses dernières années de vie devait s'appeler *Race and Culture* (le livre fut publié après sa mort par son grand ami Everett Hughes).

⁴ Lettre d'Oliveira Vianna à Robert Park, datée de 1933, trouvé à Fisk : Archival and Manuscript Collection of the Fisk University, Franklin Library.

Park est donc retourné à la fin de sa vie à une thématique qui l'intéressait depuis ses jours à la Congo Reform Association et au Tuskegee Institute (1905), où il avait travaillé pendant sept ans avec Booker T. Washington, leader noir américain dont il a été longtemps « ghost writer » (nègre) et avec qui il a non seulement parcouru le sud des Etats Unis mais aussi plusieurs pays d'Europe (*The man farthest down, 1914*).

Park cherchait, en effet, une théorie qui expliquerait à une échelle mondiale les relations raciales et les contacts culturels... tout en prenant compte la perspective historique et culturelle des pays...

Le cas du Brésil, comparé au cas américain, semblait intéressant aux yeux de Park. Au Brésil la question raciale passait par la « miscigenation », tandis qu'aux Etats Unis les différentes races ne devaient pas se mélanger (particulièrement dans le Sud, avec les lois Jim Crow).

Paroles de Park (Introduction, *Negroes in Brazil*, Pierson, 1942, p. XV): « Brazil is one of the more conspicuous melting-pots of races and cultures around the world where miscigenation and acculturation are obviously going on »

Park savait qu'au Brésil il y avait un intérêt pour la question raciale - Nina Rodrigues avait écrit *Os Africanos no Brasil* (1933), Gilberto Freyre qui avait étudié aux Etats Unis avait aussi écrit *Casa Grande e Senzala* en 1933, et deux Congrès Afro Brésiliens avaient été réalisés à Recife (en 1934) et à Salvador de Bahia (en 1937, peu après son arrivée) réunissant beaucoup d'intellectuels brésiliens. La question raciale était donc très présente au sein de l'intelligentsia brésilienne.

L'histoire de ma recherche :

Je vais dans cette partie de mon exposé vous faire part des différents pas (étapes) que j'ai entrepris dans cette recherche, maintenant que vous êtes au courant des principaux personnages de mon histoire. C'est une étude qui présente un intérêt au niveau de la stratégie de recherche.

J'ai commencé ma recherche par le Brésil. J'ai d'abord consulté attentivement la préface de la thèse de Donald Pierson(1945) où il remercie des Brésiliens qui l'ont aidé dans la recherche de terrain et dans le développement de ses idées. Avec cette démarche je voulais avoir une idée de ses réseaux sociaux. J'ai supposé qu'il avait présenté à son directeur de thèse (Park) ses principaux contacts au Brésil.

J'ai cherché parmi les Brésiliens mentionnés par Donald Pierson ceux qui éventuellement avaient des archives et je suis arrivée aux archives suivantes, situées aux quatre coins du Brésil :

- archives de Gilberto Freyre à Recife
- archives de Arthur Ramos à la Bibliothèque Nationale à Rio de Janeiro
- archives de Oliveira Vianna à Niteroi
- archives de Thales de Azevedo à Salvador
- archives de Oracy Nogueira à Rio de Janeiro

J'ai aussi consulté les archives de Donald Pierson à Campinas, São Paulo (bien qu'américain ses archives sont au Brésil) suivant les précieux conseils de Mariza Corrêa

qui a recueilli le témoignage le plus complet de cet auteur dans *História da Antropologia no Brasil (1930-1960)*.

J'ai consulté tous ces archives à la recherche de lettres écrites par Park, en sachant que sa correspondance est disséminée un peu partout, comme ses correspondants....

Par ailleurs j'ai aussi regardé les livres écrits par ces auteurs et les livres et articles écrits par des contemporains sur eux.

J'ai commandé une recherche dans les journaux de Salvador de l'époque pour voir s'il y avait des articles sur le passage de Park à Bahia.

Finalement j'ai fait une recherche sur les villes de Rio de Janeiro et Salvador dans les années 1930-1940 (recensements, photos, cartes, livres).

Ayant épuisé les sources possibles au Brésil j'ai passé cinq mois aux Etats Unis où la recherche a pris une autre dimension.

J'ai commencé par Chicago où se trouvent les principales archives sur Robert Park : la Special Collections Research Center, de l'University of Chicago Library, qui regroupe des matériaux provenant de sources diverses (matériaux trouvés dans son bureau à Chicago, matériaux utilisés par sa principale biographe, Winifred Raushenbush, etc) N'ayant pas trouvé une boîte (l'archive est organisé en « boîtes ») sur l'Amérique Latine ou le Brésil j'ai dû regarder toutes les boîtes ce qui m'a donné une idée de l'histoire de vie de Robert Park : lettres de ses parents, de sa femme, de ses enfants, de ses amis, de ses collègues de travail, matériaux de ses cours à Chicago..... jusqu'aux notices nécrologiques et la copie de son testament. J'ai trouvé très peu de choses sur son voyage au Brésil à part quelques lettres officielles concernant la bourse attribuée à Donald Pierson.

A Chicago j'ai interviewé le petit fils de Robert Park , James Redfield, fils de Redfield, qui m'a parlé plus de Redfield que de son grand père qui était mort quand il avait six ans. James Redfield m'a donné le téléphone de Lisa Peattie, sa sœur qui habite à Miami. Je l'ai eu plusieurs fois au téléphone mais étant plus âgée que son frère (presque 90 ans) elle m'a donné très peu d'informations, ne sachant pas que son grand père était allé au Brésil ni où se trouvent les photos de famille....

A Cambridge, Harvard, j'ai fait une recherche dans la bibliothèque. Toutes les bibliothèques de Harvard sont intégrées dans un seul système, le Hollis Harvard Libraries. J'ai consulté divers livres à la recherche des informations sur son voyage au Brésil. Rien trouvé...

Je suis allée à New York où je me suis entretenue avec plusieurs chercheurs américains, des sociologues et d'anthropologues urbains. Ils connaissent tous Robert Park, évidemment, mais n'avait aucune idée de son passage par le Brésil.

Finalement je suis allée à la Fisk University, à Nashville, au Tennessee, où j'ai trouvé ce que je cherchais ! Park avait une secrétaire qui avait organisé son matériel et qui gardait des copies des lettres envoyées, qu'elle tapait à la machine. Donc la correspondance des dernières années de la vie de Robert Park a été enregistrée.

Salvador de Bahia comme laboratoire

Retournons maintenant au « cœur » du sujet.

Robert Park et Clara Park sont arrivés à Salvador en juillet 1937. Ils venaient de Nashville, une ville plus petite que Salvador, mais leur ville de référence était Chicago à l'époque une métropole de 3 millions d'habitants.

Salvador avait en 1937 une population d'environ 290 000 habitants. C'était une ville d'origine portugaise (qui avait été la capitale du Brésil jusqu'au XVIII^e siècle) avec une architecture coloniale très belle. Ses habitants étaient majoritairement des migrants venus de l'intérieur de l'Etat de Bahia, mélangés avec une population d'origine africaine, anciennement esclave. Il y avait peu d'étrangers, la plus grande colonie étant des Espagnols (Lippi de Oliveira, 2006) qui n'habitaient pas dans un quartier particulier mais étaient dispersés dans les différents quartiers des classes moyennes.

Melting-pot ? Pas au sens de Chicago. A Salvador, Park a découvert une situation où les classes et races se mélangeaient (occupant des espaces très proches) tout en maintenant une distance sociale. Il a écrit dans l'introduction à l'ouvrage de Pierson (1942)

« it is somewhat a bizarre experience to a stranger in Bahia walking along one of the ridges where the rich folk live, to hear from the palm groves in the neighborig valleys where the poor folk live, the insistent boom of the African drums. So narrow are the spatial distances that divide Europe on the ridges, from Africa in the valleys, that it is difficult to realize how wide the social distances are that separate them. »

Il a aussi découvert une situation où le « mulato » pouvait trouver sa place dans la société : « any Negro or mulatto who shows himself fit is without question given the place to which his abilities entitle him » (p. XVII). Il y avait donc de la mobilité sociale-raciale à Bahia. Le proverbe bahianais qui disait (cité par Pierson dans sa thèse): « Le blanc pauvre est noir et le noir riche est blanc » n'était pas complètement faux.

Cette observation touche au centre de l'intérêt vif de Park pour le Brésil en général et Salvador en particulier : il y voyait l'exemple d'une société où, malgré l'expérience de l'esclavage, les relations raciales s'étaient pacifiées et où la frontière entre les races s'estompaient, où le métissage était valorisé et où une histoire commune mélangeant les races pouvait se construire. Au contraire des USA où la rigidité de la séparation persistait et s'était même étendue du Sud vers le Nord. Le Brésil était pour Park un exemple donnant de l'espoir pour le futur des USA.

Park a passé son temps à Salvador avec Donald Pierson à circuler dans les rues, à visiter des personnalités de la société bahianaise, à aller dans des quartiers populaires, à fréquenter les candomblés... « He poked his nose into everything, observing , pausing to ask questions and to talk to anyone whose work or other activity interested him at the moment »⁵

⁵ Carta do Donald Pierson à Fred Matthews. Special Collections, University of Chicago Library, Robert Park Papers.

Comme il avait fait en Chine (A conversation with Fei Xiaotong, *Current Anthropology*, 1988) ⁶ Park a contribué à transformer Salvador en un laboratoire social. Donald Pierson, son étudiant, avait commencé en habitant pendant 16 mois dans plusieurs quartiers différents de la ville (des quartiers riches aux quartiers pauvres, de la Graça, à Barra, au Rio Vermelho) et avait considéré pour son étude tous les types de données (matériaux) à sa disposition: données en provenance des agences gouvernementales, données des archives, des journaux, ce que les gens disaient dans des interviews informelles et formelles. Pierson avait fréquenté des fêtes populaires, les candomblés de Bahia, la haute et la basse société. Park l'a encouragé en insistant sur la nécessité de connaître bien la réalité empirique, en mettant l'accent sur le travail de terrain, en valorisant les relations interpersonnelles, en s'appuyant sur l'expérience des gens⁷.

Park a considéré que Bahia était une ville qui méritait des études plus approfondies, par son organisation sociale, par les processus sociaux qui s'y développaient. L'ascension des « mestiços », la mobilité sociale des noirs l'avait impressionné. « The career of the Africans in Brazil », comme il l'a appelé, était un thème digne d'une plus aigüe réflexion.

De retour à Nashville Park a encouragé d'autres Américains à aller à Bahia. C'est le cas de Ruth Landes, pour qui Park a ouvert les portes du Brésil et de Bahia, lui faisant passer six mois à l'Université de Fisk avant d'aller au Brésil, la recommandant à des amis qu'il avait au Brésil ⁸... Ruth Landes a écrit un livre qui a eu un certain succès aux Etats Unis où elle racontait ses « aventures » à Salvador de Bahia (Landes, 1947) et qui a été récemment réédité en Portuguais avec une introduction de Marisa Corrêa et Peter Fry (Landes, 2002).

La science sociale internationale avait découvert Bahia avec Pierson et Park. Certes il n'y avait pas, comme à Chicago, un groupe d'étudiants qui ferait des recherches systématiques sur la ville, il n'avait pas un agenda de recherches bien défini et à suivre. Mais Bahia était un terrain intéressant et valable pour la recherche, des processus sociaux (spécifiques semblait-il) s'y développaient dans nombre de domaines de la vie sociale, justifiant ainsi d'autres études.

L'histoire continue.... D'autres américains sont venus étudier Bahia parmi lesquels M. Herskovitz (1943) et F. Frazier (1942) qui ont été à Salvador à la même époque et qui sont à l'origine d'une polémique qui est décrite et analysée par Anadelia Romo dans son livre (Romo, 2010). En résumé, Herskovitz valorisait le regard sur le passé, la culture afro-brésilienne, alors que Frazier, ancien élève de Park à Chicago, s'intéressait à la dynamique de l'intégration raciale au présent et à ce qu'elle pouvait apporter pour le futur. Des français comme Pierre Verger et Roger Bastide (Bastide, 1958 ; Peixoto,

⁶ Fei Xiaotong en 1988, dans une interview publiée dans *Current Anthropology*, a dit : « Park introduced me to community studies and to the techniques of field observation. He actually made Peking a laboratory. He led us even to the red-light district, he wanted us to see it firsthand. We had read about such places in the newspapers and in novels, but we had never actually seen one. Gradually, using such methods of field observation, we came to learn something about Chinese society ».

⁷ Dans une lettre écrite par Pierson à Matthews: « Dr. Park's advice to me before I left for Bahia was to put down everything that seems interesting or important ». Special Collections, University of Chicago Library, Robert Park Papers.

⁸ Voir Valladares (2010) qui dans son article cite les lettres de recommandation que Park a écrites pour Ruth Landes.

2000) sont aussi venus quelques années plus tard, à la recherche, comme Herskovitz, de l'Afrique à Bahia, par l'étude du candomblé et des religions afro-brésiliennes.

Les chercheurs brésiliens ont eux aussi été très nombreux à étudier Bahia sous tous les aspects. Salvador de Bahia, a été en effet énormément étudiée (Carneiro, 1948 ; 1964 ; Wagley, Azevedo e Costa Pinto ,1950; Azevedo, 1955 ; Chor Maio, 1997 ; Correa, 1998 ; Guimaraes, 1996 ;1999). Ajoutons que son université a été une des premières au Brésil à implanter le système des quotas dans la lutte pour diminuer les inégalités raciales.

Ce que j'ai voulu vous raconter c'est comment Park avait légitimé Bahia comme terrain de recherche. Et comme il a été à l'origine de la transformation de Bahia en laboratoire social.

Bibliographie

- Azevedo, Thales de (1955) – *As elites de cor: um estudo de ascensão social*. São Paulo: Cia. Editora Nacional.
- Bastide, Roger (1958) - *Le Candomblé de Bahia* (rite Nagô). Paris le Haye: Mouton et Cie.
- Carneiro, Edison (1948) – *Candomblés da Bahia*. Bahia: Secretaria de Educação e Saude, Publicações do Museu do Estado n. 8.
- Carneiro, Edison (ed.) (1964) –*Ladinos e Crioulos*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira.
- Corrêa, Mariza (1987) – *História da Antropologia no Brasil (1930-1960); testemunhos: Emilio Willems, Donald Pierson*. Sao Paulo: Editora Revista dos Tribunais, Vertice.
- Corrêa, Mariza (1998) – *As Ilusões da Liberdade: a Escola de Nina Rodrigues e a antropologia no Brasil*. Sao Paulo: FAPESP, Universidade de Sao Francisco, CDAPH.
- Estudos Afro-Brasileiros ; trabalhos apresentados ao 1º Congresso Afro-Brasileiro reunido no Recife em 1934.* (1935).
- Frazier, Franklin (1942) – The negro family in Bahia, Brazil. *American Sociological Review*, n. 7, pp. 465-478.
- Guimaraes, Antonio Sérgio (1996) – “Cor, classes e status nos estudos de Pierson, Azevedo e Harris na Bahia: 1940- 1960”. In: Maio, Marcos Chor e Santos, Ricardo Ventura (eds.) *Raça, ciência e sociedade*. Rio de Janeiro: Editora Fiocruz, pp. 143-157.
- Guimaraes, Antonio Sergio (1999) – Baianos e paulistas ‘duas escolas’ de relações raciais? *Tempo Social*, vol 11, n.1, pp. 75-95.
- Herskovits, Melville (1943) – The negro family in Bahia, Brazil: a problem in method. *American Sociological Review*, n° 8, pp. 394 402.
- Johnson, Charles (1922) – *The negro in Chicago. A study of race relations and a race riot in 1919*. Chicago: the University of Chicago Press.
- Kantor, I., Maciel, D., Simoes, J.A. (eds.) (2001) – *A Escola Livre de Sociologia e Política: anos de formação, 1933-1953*. Sao Paulo: Escuta, Fundação Escola de Sociologia e Política de Sao Paulo.
- Landes, Ruth (1947, original edition in English) – *A Cidade das Mulheres*. Rio de Janeiro: Editora Ufrj, 2002.
- Limongi, Fernando (1989) – “A Escola Livre de Sociologia e Política em Sao Paulo”. In: Miceli, Sérgio (ed.) *Historia das Ciências Sociais no Brasil*. Sao Paulo: Vertice, Editora Revista dos Tribunais, IDESP, vol. 1 pp. 217-233.
- Maio, Marcos Chor (1997) – *A historia do Projeto UNESCO; estudos raciais e ciências sociais no Brasil*. Rio de Janeiro: IUPERJ, Tese apresentada para obtenção do grau de Doutor em Ciência Política.
- Massi, Fernanda (1989) – Franceses e norte-americanos nas ciências sociais brasileiras 1930-1960. In: Miceli, Sérgio (ed.) *Historia das Ciências Sociais no Brasil*. Sao Paulo: Vertice, Editora Revista dos Tribunais, IDESP, vol. 1 pp. 410-459.
- Mattews, Fred H. (1977) – *Quest for an American Sociology: Robert E. Park and the Chicago School*. Montreal and London: McGill-Queen's University Press.

- Mendoza, Edgar S.G. (2005) – Donald Pierson e a escola sociologica de Chicago no Brasil: os estudos urbanos na cidade de Sao Paulo (1935-1950). *Sociologias*, Porto Alegre, ano 7, nº 14, jun/dez 2005, pp. 440-470.
- Miceli, Sérgio ed. (1989) – *Historia das Ciências Sociais no Brasil: volume 1*. Sao Paulo: Vértice/Editora Revista dos Tribunais/IDESP. .
- Nogueira, Oracy (1950) – Vozes de Campos de Jordao: experiencias sociais e psicicas do tuberculoso pulmonar no Estado de Sao Paulo. Editado pela revista Sociologia, Sao Paulo.
- Nogueira, Oracy (1955) *Tanto Preto Quanto Branco: estudos de relações raciais*. Sao Paulo: T.A. Queiroz.
- Oliveira, Lucia Lippi (2006) - *Nos e Eles; relações culturais entre brasileiros e imigrantes*. Rio de Janeiro: Editora FGV.
- Park, Robert (1915) – The city: suggestions for the investigation of human behavior in the city environment. *American Journal of Sociology*, vol. XX, n. 5, pp. 577-612.
- Park, Robert (1928)- Human Migration and the Marginal Man. *American Journal of Sociology*, vol. 23, nº 6, May, pp. 881-893.
- Park, Robert (1929)- “The city as a social laboratory” In: Smith, T.V. and Whyte, Leonard (eds.) *Chicago: an experiment in social science research*. Chicago: the University of Chicago Press, pp. 1-19.
- Park, Robert (1950) – *Race and Culture* . London: The Free Press of Glencoe.
- Park, Robert (1950) – “The career of the Africans in Brazil”, being “Introduction” to Donald Pierson, *Negroes in Brazil*. Chicago: University of Chicago Press, 1942. (reprinted in *Race and Culture*)
- Park, Robert and Burgess, Ernest W. eds (1970) – *Introduction to the Science of Sociology (abridged and with a New preface by Morris Janovitz)*. Chicago and London: The University of Chicago Press (first published in 1921).
- Park, Robert and Mckenzie, Robert (1925) - *The City: suggestions for the investigation of Human Nature in the Urban Environment*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Pasternak, Burton (1988) - A conversation with Fei Xiaotong . *Current Anthropology* 29, 4, pp. 637-662.
- Peixoto, Fernanda Areas (2000) – *Diálogos Brasileiros ; uma análise da obra de Roger Bastide*. São Paulo, Editora da Universidade de Sao Paulo.
- Pierson, Donald (1942) – *Negroes in Brazil: a study of race contact at Bahia*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Pierson, Donald (1971)- *Branços e Pretos na Bahia: estudo de contacto racial*. Sao Paulo: Editora Nacional.
- Ramos, Artur (1943) – “Introdução à Primeira Edição Brasileira” . In: Pierson, Donald (1971) *Branços e Pretos na Bahia: estudo de contacto racial*. Sao Paulo: Editora Nacional, pp. 67-70.
- Ramos, Arthur (1934) (2003) - *O Negro Brasileiro, 1º volume : etnografia religiosa*. Rio de Janeiro: Graphia editorial, 5a edição.
- Raushenbush, Winifred (1979) – *Robert E. Park: biography of a sociologist*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Rodrigues, Raimundo Nina (1935) – *Os africanos no Brasil*. Sao Paulo: Cia Editora Nacional.
- Romo, Anadelia A. (2010) – *Brazil's living museum ; race, reform and tradition in Bahia*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press.
- Schwarcz, Lilia Moritz (1993) – *O Espetaculo das Raças; cientistas, instituições e questao racial no Brasil 1870-1930*. Sao Paulo: Cia das Letras.
- Thrasher, Frederick (1927) – *The gang ; a study of 1313 gangs in Chicago* . Chicago : the University of Chicago Press.
- Valladares, Licia do Prado (ed.) (2005) – *A Escola de Chicago ; impacto de uma tradição no Brasil e na França*. Belo Horizonte : Editora UFMG, Rio de Janeiro : IUPERJ. TENHO
- Valladares, Licia do Prado (2010) - A Visita do Robert Park ao Brasil, o « Homem Marginal » e a Bahia como laboratório. *Cadernos CRH*, v.23, n. 58, jan.abr. pp. 35-49.
- Varios autores (1940) – *O Negro no Brasil; trabalhos apresentados ao 2º Congresso Afro-Brasileiro (Bahia)*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira. Biblioteca de Divulgação Científica. Dirigida pelo prof. Dr. Arthur Ramos.
- Vila Nova, Sebastiao (1998) – *Donald Pierson e a Escola de Chicago na sociologia brasileira: entre humanistas e messiânicos*. Lisboa: Vega.

Wagley, Charles, Azevedo, Thales, Costa Pinto, Luiz (1950) – *Uma pesquisa sobre a vida social no Estado da Bahia*. Salvador: Publicações do Museu do Estado, Secretaria de Educação e Saúde.

Washington, Booker T. and Park, Robert (1984) – *The Man Farthest Down; a record of observation and study in Europe*. With a new introduction by St. Clair Drake. New Brunswick (USA) and London (UK): Transaction Books (Original edition 1912, Doubleday).

Wirth, Louis (1929) – *The ghetto*. Chicago: The University of Chicago Press.

Zorbaugh, Harvey Warren (1983) – *The Gold Coast and the slum; a sociological study of Chicago's near North Side*. With an introduction by Howard P. Chudacoff to the Midway Reprint. Chicago: The University of Chicago Press. (Original edition in 1929)